

THE
QUEBEC
GAZETTE.



NOMB. 896.
LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.

THURSDAY, OCTOBER 24, 1782.

JEUDI, le 24 OCTOBRE, 1782.

An Authentic account of the origin and progress of the revolt in the SPANISH Colonies of South-America.

A Dispute between a curate and a corregidor (the principal civil governor) was the first cause of this insurrection. The former did not make the gospel the rule of his conduct, and the other reproved him, not so much from a sense of religion as from a desire to shew his consequence and authority: The corregidor therefore, hearing that the priest led an immoral life, sent for him, and, without any more ceremony, threatened him with the rigour of the law, if he did not alter his conduct. The priest, who did not suppose that he was to reform in the course of a day, was resolved to be merry, and to take a double dose of pleasure, before he bid it adieu for ever. The corregidor was informed of this, and some ill-natured person having, at the same time suggested to him, that it was merely through contempt for his authority that the priest had acted thus, the corregidor had his reverence thrown into prison, and sequestered his property. The curate found means to inform the Bishop of Cusco of the attack made by the corregidor on the privileges of the church; his Lordship felt the greatest indignation, not against the priest for his scandalous way of living, but against the corregidor, for having encroached upon his prerogative, in imprisoning one of his clergy, and upon that ground he excommunicated him. A priest in prison and a corregidor excommunicated, could not be without partisans, who widened the breach between the church and the law. The corregidor appealed to the Archbishop of Lima, as metropolitan; his Grace felt indignation that it was not himself who had pronounced the sentence of excommunication, and took it off merely to spite his suffragan of Cusco.

Things were in this state, when the great Barigel, or provost of the visitor general arrived, in order to make out a new list of the inhabitants, without distinction of Indians, Mestees, or Mulattoes, for the purpose of laying on new taxes. The excommunicated corregidor was busy in making the necessary arrangements to forward the views of government. The Caciques (Indian Princes) and particularly Tupac Aymaruc (lineally descended from the imperial family of the Incas, whose empire was extinguished by the death of Arabalipa, the last Emperor of Peru, murdered in 1541 by order of Don Diego D'Almagro, the associate of Francis Pizarro) formed the bold resolution of arresting the corregidor. This Tupac Aymaruc was Cacique of the province, and a professed friend to the priest. Ariaga (for that was the corregidor's name) feared nothing from the Cacique; but as he was sitting down to table, he was seized and thrown into prison, loaded with irons, and was so strictly watched, that he could not write to any person, or so much as see a friend. He was brought to tryal in a few days, and the descendant of the Incas compelled the corregidor to subscribe a circular letter to the principal Caciques of the Indians, desiring that they would attend at Tinta, to be present at an execution that was to take place by the King's orders on the feast of St. Charles. Ariaga having performed what the Indian Prince required, the latter brought a vast concourse of people to Tinta. On the eve of the feast of St. Charles, Tupac caused the corregidor's sentence to be read to him, in which it was set forth, that by the King's order he was condemned to be hanged.

Ariaga finding it impossible to extricate himself, resolved to make a virtue of necessity, and arming himself with fortitude, resigned himself to his fate: He desired that he might have the happiness to receive the sacrament before his execution: Tupac, far from refusing his request, had given orders before hand that the ministers of the church should attend him.

On the day appointed for the execution, the great square was crowded, and the militia under arms to keep the peace: At nine o'clock in the morning, the sacrament was carried solemnly to the prison; and Ariaga received it with all possible fervor. At twelve the criminal was brought out, under a strong guard of Indians well armed, at whose head rode Tupac, on a fine white horse; on each side were the other Indian Caciques, mounted on black horses. When they arrived at the gallows, which had been fixed in the great square, Tupac caused the corregidor's sentence to be read so loud, that the crowd might hear it. In the sentence it was positively asserted, that the execution was to take place in consequence of an express command of the King. The unfortunate corregidor had then a habit of the order of St. Francis put on, that he might thus die a member of that order: All this time there was not an executioner to be found: Tupac ordered one of the corregidor's slaves to execute the sentence, under pain of being hanged himself. The

Détail authentique de l'origine et progrès de la Rebellion des Colonies ESPAGNOLES, dans l'Amérique Méridionale.

UNE dispute entre un curé et un corregidor (premier gouverneur civil) a été la principale cause de l'insurrection; le premier ne regla pas sa conduite suivant l'évangile, et l'autre le reprimanda, pas tant par motif de religion que pour montrer son pouvoir et autorité. Le corregidor étant informé que le prêtre menoit une vie peu édifiante l'envoia chercher, et sans autre cérémonie le menaça de le traiter suivant toute la rigueur de la loi, en cas qu'il ne changeat pas de conduite. Le prêtre qui ne pensoit pas être obligé de se corriger sur le champ, résolut de se divertir cette journée et de redoubler encore une fois ses plaisirs avant d'entreprendre à se reformer. Le corregidor en fut instruit, et quelque personne mal-intentionnée lui ayant fait entendre que le prêtre n'agissoit ainsi qu'en contradiction de son autorité il fit mettre sa révérence en prison, et séquestra toutes ses propriétés. Le curé trouva moyen d'informer l'évêque de Cusco, de l'attaque faite par le corregidor sur les privileges de l'église. Sa seigneurie conçut la plus grande indignation, non contre la vie scandaleuse du curé, mais de ce que le corregidor avoit empiété sur ses prerogatives en emprisonnant un homme du clergé, et par cette raison l'excommunia. Un prêtre en prison et un corregidor excommunié, étoient des circonstances qui ne pouvoient être sans partisans, et qui furent les motifs de rupture entre l'église et la législature. Le corregidor appella à l'archevêque de Lima, comme métropolitain; sa grandeur fut indignée de ce que ce n'avoit été elle-même qui avoit prononcé la sentence d'excommunication et prit intérêt dans cette affaire, simplement en opposition de son suffragan de Cusco.

Les affaires étoient dans cet état quand le grand Barigel, ou prévost du visiteur général arriva pour faire un nouveau dénombrement des habitants, sans distinction de sauvages, mestees ou mulatres, pour mettre de nouveaux impots. Le corregidor excommunié étoit occupé à faire les arrangements nécessaires, conformes aux vues du gouvernement. Les Caciques (princes Indiens) et surtout Tupac Aymaruc (descendu en ligne directe de la famille Impériale des Incas; l'empire desquels a été éteint par la mort d'Arabalipa, le dernier Empereur du Perou, assassiné en 1541 par ordre de Don Diego d'Almagro, l'associé de François Pizarro) forma le projet hardi d'arrêter le corregidor. Ce Tupac Aymaruc étoit Cacique de la province, et un ami zélé du prêtre. Ariago, (c'étoit le nom du corregidor) n'appréhendoit rien du côté du Cacique, mais pendant qu'il étoit à table il fut saisi et jetté en prison, chargé de fers, et si étroitement gardé, qu'il lui étoit impossible d'écrire à personne, ni même voir un ami. En peu de jours on lui fit son procès, et le descendant des Incas le força de signer une lettre circulaire aux principaux Caciques des Indiens, les invitant de se trouver à Tinta, à une execution, qui, par ordre du roi, devoit avoir lieu le jour de la fête de St. Charles. Ariaga aiant fait ce que le prince Indien lui avoit commandé, ce dernier assembla une grande foule de monde à Tinta. La veille de la fête de St. Charles, Tupac fit lire la sentence au corregidor, qui porta, que par ordre du roy il devoit être pendu.

Ariaga voyant qu'il lui étoit impossible de se retirer de ce mauvais pas, résolut de faire vertu de nécessité, s'arma de fermeté et se résigna à son sort. Il pria qu'on lui accorde le bonheur de recevoir le sacrement avant sa mort. Tupac, loin de lui refuser sa demande, avoit donné les ordres pour que les ministres de l'église l'assistassent. Au jour marqué pour l'exécution il y avoit sur la grande place une foule de monde, et la milice étoit sous les armes pour entretenir le bon ordre. A neuf heures le St. Sacrement fut solennellement porté à la prison, et Ariaga le reçut avec toute la ferveur possible. A midi le criminel sortit sous une forte garde d'Indiens biens armés, à la tête desquels étoit Tupac, monté sur un beau cheval blanc, à ses côtés étoient les autres Caciques Indiens, montés sur des chevaux noirs. Lorsqu'ils arriverent à la potence qui avoit été dressée sur la grande place, Tupac fit lire la sentence du corregidor assez haut, pour que tout le peuple put l'entendre. Dans la sentence il étoit positivement dit que l'exécution avoit lieu en conséquence d'un ordre exprès du roi. L'on mit alors à l'infortuné corregidor un habit de l'ordre de St. François, afin qu'il mourut comme un membre de cet ordre. Pendant tout ce tems l'on ne put trouver un boureau: Tupac ordonna à un des esclaves du corregidor d'exécuter la sentence, sous peine d'être pendu lui-même. Le fidel esclave se jetta aux pieds de Tupac, et le conjura les larmes aux yeux de le dispenser d'obeir à ses ordres, déclarant en même tems, qu'il

faithful slave threw himself at the feet of Tupac, and with tears intreated him to dispense with his services on the present occasion, declaring, at the same time, that he should die with grief if he should execute the sentence: The poor fellow went farther, and implored mercy for what he called the best of masters: But Tupac was inflexible; and he sternly commanded the slave to obey: The latter to save his own life, put the rope about his master's neck, and tying it to the gallows, he took him in his arms, and leaped with him off the ladder. The weight of two men snapped the rope, and they both fell together. At the sight of this, the friars, who had attended the corregidor in his devotions, threw themselves at the feet of Tupac, and intreated him to spare Ariaga, who was still alive; and told him, that in Spain it was the custom to pardon a criminal if the rope should break with his weight. But Tupac was unmoved by their supplications, and with an air of inflexibility, told the friars, that it was impossible to pardon a criminal whom the King himself had condemned to die. Another rope was therefore got, and the poor slave being obliged to go through the terrible office that had been imposed upon him, the corregidor was hanged. His body was kept hanging for three days! and at the end of that time Tupac gave his friends leave to take him down and bury him, with all the funeral pomp usual at the interment of corregidores.

In the mean time Tupac, reflecting upon the consequences that he might naturally expect after such an act, began to take measures to prevent them, by assembling such a force, as should enable him to make head against the government; he soon mustered a body of 200 of the militia, and 5000 Indians, who joined him in consequence of a proclamation he had issued wherein he promised two reals a day to every soldier, four to every serjeant, and six to every officer.

The corregidor of Cusco hearing, in the mean time, how Tupac had treated the corregidor of Tinta assembled 300 of the militia, and gave the command to the most skilful officers, enjoining them, at the same time to use all means to get Tupac into their power, and to send him to Cusco. At the close of the second or third day after this detachment had set out, they arrived at an Indian village, which they found totally deserted, the people having all joined Tupac's standard. The officers imagined they could not get a better place to lodge in that night, and therefore they and their detachment took up their quarters in the village. The Indians returned about the break, and finding the Spaniards asleep in their huts, fell upon them, and immediately put 160 of them to the sword; and the others fled to the church for refuge, and barricaded the gate; but that did not save them, for Tupac coming up with a body of men, and not caring to force the barricado, ordered his people to fire the church; his orders were soon obeyed, and all the Spaniards except five or six perished in the flames. These five or six were all who got back alive to Cusco, out of 300, to tell the sad story of their disaster.

Tupac immediately sent off dispatches to all the Caciques of the neighbouring provinces, to inform them of what had passed; to point out to them the grounds he had to hope, that he should be able to shake off the Spanish yoke, if they would follow his example and second his efforts; and lastly, to intreat that they would speedily send him succours, to enable him to withstand the attacks which he knew the Spaniards would not fail to make upon his small force. What was the effect produced generally by his letters, among the Caciques, is not well known in Europe; all that we can learn with certainty upon that head was, that a kinsman of Tupac, who was the bearer of the dispatches, was arrested in the province of Afangara, which borders on that of Tinta: The Cacique of Afangara was not to be shaken in his fidelity to the Spaniards; and therefore he caused the envoy to be taken up, and sent him, together with the dispatches he had brought from Tupac, to the corregidor of the province. It seems that Tupac in order to encourage the Caciques with the independence of their country, boasted in his dispatches that he was at the head of an army of 35,000 men, well disciplined, and well provided with arms, and all kinds of military stores.

The kinsman of Tupac was tried, and condemned to the same fate that the rebel prince had made the poor corregidor Ariaga suffer at Tinta, and the sentence was carried into execution without delay. The news of this transaction filled Tupac with rage and indignation: he instantly gave orders for assembling his army, and poured like a torrent into the province of Afangara; devastation marked his footsteps; the country was pillaged and the houses burnt; but he was particularly careful to demolish the fine house of the corregidor who had condemned his kinsman to death.—The corregidor himself had, however been fortunate enough to escape; though, to do Tupac justice, he had taken very wise precautions to make himself master of his person; swearing at the same time, that if ever he should fall into his hands, he should be hanged like his brother corregidor of Tinta; thus resolving, as he said, to appease the manes of his relation, by causing a corregidor to be hung on each side of him, just as Christ had hung between two thieves.

The corregidores of Cusco, Gamba, and Monte Video, and some other provinces, and all the Caciques who remained faithful to government, made on their side every effort to enable the government to reduce so formidable an enemy. They mustered an army of 28,000 men including two companies of the regiment of Savoy, and a piquet of dragoons sent by the vice-roy of Lima. Even the Bishop of Cusco, who had excommunicated the unfortunate corregidor of Tinta for imprisoning the priest, made all the clergy, re-

mouroit de chagrin s'il exécutoit la sentence: Le pauvre garçon fit plus, il demanda la grace de celui qu'il appelloit le meilleur des maîtres: Mais Tupac étoit inflexible, et il ordonna absolument à l'esclave d'obeir. Ce dernier pour sauver sa vie mit la corde au col de son maître, et l'attachant à la potence, il le prit dans ses bras et sauta avec lui en bas de l'échelle. Le poids de deux hommes fit casser la corde, et ils tombèrent tous les deux. A ce spectacle les moines qui avoient assisté le corregidor dans ses dévotions, se jetterent aux pieds de Tupac, et le supplierent de pardonner à Ariaga, qui vivoit encore; ils lui dirent qu'en Espagne c'étoit la coutume de pardonner au criminel quand la corde caissoit par son poids. Tupac n'étoit pas touché par leurs supplications, et leur dit d'un air dur, qu'il étoit impossible de pardonner à un criminel que le roi lui même avoit condamné à la mort. En conséquence une autre corde fut apportée, et le pauvre esclave étant obligé d'achever la terrible tâche qui lui avoit été imposée, le corregidor fut pendu. Son corps resta trois jours à la potence, après lequel terme Tupac permit à ses amis de l'ôter et de l'enterrer avec toute la pompe funéraire, usitée aux enterrements des corregidores.

Tupac réfléchissant pendant cetre intervalle sur les conséquences auxquelles il devoit naturellement s'attendre après une pareille action, il commença à prendre des mesures pour les prévenir, en rassemblant une telle force qui pouvoit le mettre en état de faire tête au gouvernement. Il forma en peu de tems un corps de 200 miliciens et 5000 Indiens qui l'avoient joint en conséquence d'une déclaration par laquelle il avoit promis deux reales à chaque soldat par jour, quatre à chaque sergeant et six à chaque officier.

Le corregidor de Cusco apprenant sur ces entrefaits comment Tupac avoit traité le corregidor de Tinta, assembla 300 hommes de la milice, et en donna le commandement aux officiers les plus experts, leur enjoignant d'user de tous les moyens pour s'assurer de la personne de Tupac, et de l'envoyer à Cusco. Sur la fin de la seconde ou troisième journée après que ce détachement s'étoit mis en route, ils arriverent à un village Indien qu'ils trouverent totalement abandonné, tout le monde en aiant joint l'étendard de Tupac. Les officiers penserent qu'ils ne pourroient trouver une meilleure place pour y passer la nuit, et en conséquence ils y prirent leurs quartiers avec leur détachement. Les Indiens revinrent à la pointe du jour et trouvant les Espagnols endormis dans leurs cabanes, ils tombèrent dessus, et en passerent 160 au fil de l'épée; les autres s'enfuirent à l'église et barricaderent la porte; mais cela ne put les sauver, car Tupac arrivant avec un corps de troupes et ne se souciant pas de forcer la barricade, ordonna à ses gens de mettre le feu à l'église: ses ordres furent bientôt obéis et tous les Espagnols, cinq ou six exceptés périrent dans les flames. Ces cinq ou six étoient les seuls de 300 qui arriverent à Cusco pour apporter la triste nouvelle de leur desastre.

Tupac envoya sur le champ des dépêches à tous les Caciques des provinces voisines, pour les informer de ce qui s'étoit passé, et pour leur détailler les raisons qu'il avoit d'espérer qu'il se trouveroit en état de secouer le joug Espagnol, s'ils vouloient suivre son exemple et seconder ses efforts, et enfin pour les conjurer de lui envoyer promptement du secours, afin de le mettre en état de résister aux efforts qu'il savoit que les Espagnols ne manqueroient pas de faire contre sa petite armée. L'on n'est pas bien informé en Europe de l'effet qu'en général ses lettres eurent parmi les Caciques; tout ce que nous pouvons apprendre de certain sur ce sujet, est, qu'un parent de Tupac, qui étoit porteur des dépêches, a été arrêté dans la province d'Afangara, qui est frontiere de celle de Tinta. Le Cacique d'Afangara n'a pas pu être ébranlé dans son attachement aux Espagnols, et conséquemment il fit prendre l'emissaire de Tupac, et l'envoya ainsi que les dépêches qu'il avoit apporté, au corregidor de la province. Il semble que Tupac pour encourager les Caciques se flatta de l'indépendance de leur país, et se vanta dans ces dépêches qu'il se trouvoit à la tête d'une armée de 35,000 hommes, bien disciplinés et bien pourvus d'armes et munitions de guerre.

On fit le procès au parent de Tupac, et on le condamna au même supplice que le prince rebelle avoit fait subir au pauvre corregidor Ariaga, à Tinta, et la sentence fut exécutée sans délai. La nouvelle de cette transaction remplit Tupac de rage et d'indignation, il ordonna sur le champ à son armée de s'assembler, et comme un torrent il inonda la province d'Afangara. La devastation marqua ses traces; le país fut pillé et les maisons brûlées, mais il avoit un soin particulier de demolir la belle maison du corregidor, qui avoit condamné son parent à la mort. Le corregidor lui même cependant avoit été assez heureux pour s'échapper, quoiqu'il faut rendre la justice à Tupac, de dire, qu'il avoit pris toutes les sages mesures pour s'assurer de sa personne, faisant serment en même tems, que s'il lui tomboit jamais entre les mains qu'il le feroit pendre comme son collègue le corregidor de Tinta; résolu, comme il disoit, d'appaier les manes de son parent en faisant pendre un corregidor à chacun de ses côtés, de même que Jesus Christ qui avoit été pendu entre deux voleurs.

Les corregidores de Cusco, Gamba, Monte Video, et quelques autres provinces, et tous les Caciques qui resterent attachés au gouvernement, firent de leur côté tous leurs efforts pour le mettre en état de reduire un ennemi si formidable. Ils leverent une armée de 28,000 hommes, inclusivement de deux compagnies du régiment de Savoie, et d'un piquet de dragons envoyé par le vice-roi de Lima. L'évêque de Cusco même, qui avoit excommunié l'infortuné corregidor de Tinta, pour avoir emprisonné le prêtre, fit prendre les armes à tout le clergé de son diocèse, régulier et séculier; et Don

gular and secular, of his diocese, take up arms: And Don John Emanuel Campero, who happened at that time to be at Lima, undertook to discipline them. The friars made a most grotesque figure under arms: The capuchins were appointed to serve as grenadiers, probably because they could make frightful whiskers of their beards; and because by pulling their capuchins over their heads, the long peak sticking up behind might have suggested the idea of a ludicrous apology for a grenadier's cap.

The Spaniards pretend that with this militia, half holy half profane, they have been able to disperse the troops under Tupac, to get into their hands his principal relations, and to force him to retire with his adherents, to the independent Indians of the mountains. But the public will be able to judge of the probability of this defeat of Tupac, when it is considered that he had an army nearly equal to that of the Spaniards; that the little opposition they had met in the province of Afangara, had convinced them that they were formidable; and to say all in a word, that they were fighting for liberty: And it should be remembered also, that in his army Tupac had a corps of 200 militia, who were not Indians.

Tupac is now in the thirty-eighth year of his age, is a bold enterprising man, with a sound understanding, and natural talents, which had been improved by an early education at Cusco, in a college founded for the education of the Caciques; and there he took out his degree as Doctor of Laws: called *Juris Utriusque Doctor*. It is said, that in the country to which the Spaniards pretend they have obliged him to fly, he has erected the standard of the ancient Incas, his great progenitors; and what renders him formidable are the arms and train of artillery that fell into his hands, when he put to the sword, or destroyed by fire, the 300 men that had been sent against him by the corregidor of Cusco. Exclusive of the great booty he made in provisions, merchandize, &c. he has carried off with him a large sum of money: In the house of the poor corregidor Ariaga he got 50,000 hard dollars, and 49,000 more in the house of the officer who came to impose the new taxes.

The insurgents in the province of Araquiba were too strong to think of accepting any terms, though government had offered to grant all that they had at first demanded. The subject of discontent in that province, was the erection of customs, and the impertinent behaviour of their officers; the commissioners and other officers having had the presumption and impudence to insult, that no one should appear before them, without taking off his hat and his cloak; and on the other hand, they had imposed immoderate taxes, and principally on those commodities which should have been taxed the lowest. In the first fury of the insurgents, the custom-houses were destroyed, and their ware-houses broke open: Only 2000 dollars were found; those were carried off; but the Indians respected the merchant goods, and did not touch them.

CUSTOM-HOUSE, QUEBEC. INWARDS, NONE.

Outwards. Jenny, Edward Bayly; Integrity, John Stewart; Earl of Abercorn; Wm. Beaton; Providence, Patrick Beaton; Fame, Thomas Blades; Maria, Stephen Ingram; London, Andrew Creighton, for London.—Pearl, John Richards; Sally, John Langdon, for Bristol.—Garland, Thomas Downes, for Dublin.—Ocean, William Richardson, for Whitehaven.—New Grove, Ambrose Thompson, for Cork and Dublin.

ADVERTISEMENTS.

Quebec, 23 October, 1782.

THE public is hereby advertised, that a Session of the Court of King's Bench will be held at the Sessions-house, in this city, on Tuesday the fifth day of November next, at eleven o'clock in the forenoon; of which all Magistrates and Peace Officers throughout the district of Quebec, are required to take notice, and give their attendance accordingly.

JA: SHEPHERD, Sheriff.

MONTREAL, 5th. OCTOBER, 1782.

LETTERS remaining in the POST-OFFICE.

MONTREAL, le 5 OCTOBRE, 1782.
LETTRES restantes au BUREAU de la POSTE.

B.
Bannan Thomas, 84 Rt. Canada.
Bleaudin Joseph, Saint John's.
Barnes Stephen, Detroit.
Barbeau Joseph, Carleton Island.
Benereau Pierre, Carleton Island.
Blakeney James, Chambly.
Boyle George, Saint John's.
C.
Christie George, R. N. Y. Montreal.
Chisholm John, Niagara. 2.
Clarke Alexander, Serjt. R. N. Y. Montreal. 2.
Conning James, Detroit.
Cameron William, Montreal.
Conlon Michael, 84 Rt. Montreal.
D.
Dunlop John, 34 Rt. Saint John's.
Delisse Mademoiselle, Montreal.
Deformaux Monfr. Pere, Saint Martin.
David Elizabeth, Varennes.
Dufresne Angelique, Saint Laurent.
Daggs Thomas, Serjt. 84 Rt. Carleton Island.
F.
Florance Mr. R. N. Y. Pointe Claire.
Ferguson Elizabeth, Lachine.
Frezzer Luc, Detroit.
Follet Robert, Detroit.
Flaenay Saml. Corpl. St. John's.
G.
Gréguy Veuve, Terrebonne.
Grant John, Detroit.
Gibson William, Detroit.
Goodfellow Walter, 84 Rt. Montreal.
Goggins James, Saint John's.
Guiot Michel, Montreal.
H.
Hannah Samuel, Saint John's.
Hickey Corns, Montreal.
Hallady William, 31 Rt. Saint John's.
L.
Langly Richard, R. N. Y. Montreal.
Lang John, Niagara, 2.

Lafrenboise Monfr. Montreal.
M'Culloch Charles, Carleton Island. 2.
M'Lellan Hugh, Detroit.
M'Fige Thomas, Montreal.
M'Cam Mathew, 34 Rt. Saint John's.
Murdoch James, 84 Rt. Montreal.
Morin Pierre, Carleton Island.
M'Leod John, R. N. Y. Montreal.
N.
Nioche Monfr. Montreal.
Newcomb Joseph, 34 Rt. Chambly.
O.
Osborne William, Montreal.
P.
Plunkett Garret, L'Assomption.
Parke Peter, R. N. Y. Saint John's.
Prim Peter, Saint John's.
Q.
Quin Alexander, Detroit.
R.
Ryley James, Detroit. 2.
Reavon Peter, 44 Rt. Lake Champlain.
Riditt James, 84 Rt. Carleton Island.
Rice Timothy, 84 Rt. Carleton Island.
Reeves Joseph, Pointe aux Trembles.
Rolet Monfr. Montreal.
S.
Silvester Joseph, Saint John's.
See John, Saint John's.
Sanquartier Madame, Montreal.
T.
Texier Paul, Montreal. 2.
Tranquille Louis, Carleton Island.
Thorence Mr. Lachine.
V.
Voyette Monfr. Carleton Island.
W.
Wallis John, R. N. Y. Montreal.
Walker William, Detroit.
Wright Joseph, 84 Rt. Montreal.
Whitley John, Saint John's.
Y.
Y'vons Etienne, Saint John's

John Emanuel Campero, qui se trouva dans ce tems à Lima, entreprit à les discipliner. Les religieux avoient un air très grotesque sous les armes. Les Capucins furent nommés pour servir comme grenadiers, sans doute parcequ'ils pouvoient se faire de formidables moustaches de leurs barbes; et parcequ'en mettant leur capuchons sur la tête, la pointe étant élevée en l'air ils tiendroient burlesquement lieu d'un bonnet de grenadier.

Les Espagnols prétendent qu'avec cette milice, moitié sainte, et moitié prophane, ils ont été en état de disperser les troupes de Tupac, de prendre les principaux parents, et de le forcer lui-même à se retirer avec ses adherents chez les Indiens indépendants des montagnes, mais le public fera à-mê me de juger de la probabilité de cette défaite de Tupac, quand il considérera qu'il avoit une armée presque égale à celle des Espagnols, que le peu de résistance qu'ils avoient rencontré dans la province d'Afangaro, les avoit convaincu qu'ils étoient formidables, et pour tout dire en un mot, qu'ils se battoient pour la liberté: l'on devroit également faire attention que Tupac avoit dans son armée 200 hommes de milice qui n'étoient pas des Indiens.

Tupac est à présent dans la trente-huitième année de son âge, un homme hardi et entreprenant, ayant beaucoup de bon sens et des dispositions naturelles, qui ont été cultivées par une éducation qu'il reçut de bonne heure à Cusco, dans un college fondé pour les Caciques, et là il prit le grade de docteur en droit appelé *Juris Utriusque Doctor*. L'on dit que dans le pais où les Espagnols prétendent l'avoir obligé de se sauver il a arboré l'étendard des anciens Incas, ses grands predecesseurs; et ce qui le rend formidable est le train d'artillerie qui tomba entre ses mains lorsqu'il passa au fil de l'épée et brula les 300 hommes que le corregidor de Cusco avoit envoie contre lui, sans compter le riche butin qu'il fit en provisions, marchandises, &c. il a emporté une somme considérable d'argent: dans la maison du pauvre corregidor il trouva 50,000 pialtres en espece, et 49,000 dans la maison de l'officier qui vint pour imposer les nouvelles taxes.

Les insurgents dans la province d'Araquiba étoient trop puissants pour accepter aucuns termes, quoique le gouvernement leur avoit offert tout ce qu'ils avoient d'abord demandé. Le sujet de mécontentement dans cette province étoit l'établissement de la douane, et la conduite impertinente de leurs officiers; les commissaires et autres officiers aiant eu la presumption et l'impertinence d'exiger que personne ne paroisse devant eux sans ôter son chapeau et manteau, et de plus ils avoient imposés des taxes immodérées, et justement sur les articles qui auroient dû être taxés le moins. Dans la première furie des insurgents les douanes furent démolies, et leurs magasins forcés. Ils n'y trouverent que 2000 pialtres qu'ils emporterent; les Indiens eurent assez d'égard pour ne point enlever les marchandises appartenant aux négotians.

AVERTISSEMENTS.

Quebec, le 23 Octobre, 1782.

LE public est averti par ces presentes, qu'il se tiendra une Cour du Banc du Roi à la Chambre des Séances dans cette ville, Mardi le cinquieme jour de Novembre prochain, à onze heures du matin; et l'on requiert tous les Magistrats et Officiers de Paix, du district de Québec, d'en prendre connoissance et de s'y trouver en conséquence. JA. SHEPHERD, Sheriff.

VU que Mr. Zacharie Macaulay, ci-devant Marchand de cette ville, a hypothéqué au souffigné, il y a quelques années, par acte authentique, tous les biens qu'il a en ce pais, pour sûreté d'une certaine somme d'argent, et que les principaux de ces biens ont été exposés en vente, sans aucunement faire mention de la susdite hypothéque dans les conventions de la vente: On avertit par le présent toutes personnes qui ont acquis, ou qui acquerront dans la suite aucuns des dits biens, de ne pas payer le prix de leur acquisition qu'ils ne soient bien convaincus que la susdite hypothéque est déchargée, les susdits biens étant toujours sujets au paiement du montant d'icelle. De l'IMPRIMERIE, Quebec, le 14 Octobre, 1782. WM. BROWN.

Nouvelle Edition du

CATECHISME DE QUEBEC.

ELLE est entièrement conforme à la précédente, qui se trouve épuisée depuis quelques années: elle s'est faite à Québec avec l'approbation de MONSIEUR L'ÉVÊQUE, d'après les vœux d'une infinité de familles qui la demandoient. Elle se vend chez Dubard, à Québec, au pied de la côte de la basse-ville, et à Montréal chez Franchère; on y trouve en nombre le petit Catechisme séparé du grand, et qui se vendra, si l'on veut, séparément.

MR. François Duval, tuteur à la Succession de défunt Jean Miller, avertit le public que tous ceux à qui elle est due par billet ou compte ayent à les produire certifiés; et tous ceux qui doivent à la dite succession sont requis de venir payer sous trois semaines, faute de quoi ils seront poursuivis. Quebec, le 23 Octobre, 1782. F. DUVAL.

MR. Francis Duval, Administrator to the Estate of John Miller, deceased, desires those who may have demands on said Estate by notes or accounts to bring them in properly authenticated; and those indebted thereto, are required to pay in three weeks from this date, on failure whereof they will be sued. Quebec, 23 October, 1782. F. DUVAL.

A VENDRE de Gré à Gré.

UNE Maison occupée ci-devant par Mr. Alexandre Milmine, dans la rue de St. Paul, à Montréal, bornée d'un côté par Mr. La Palme, et de l'autre côté par la petite porte; libre de tout embarras. Montreal, le 30 Septembre, 1782. ALEXR. AULDJO.

DISTRICT de } Québec, le 7 Octobre 1782.
QUEBEC. }

Une assemblée des Commissaires de Paix pour le dit district, il a été ordonné que le pain blanc d'un shelling doit peser quatre livres dix onces, et que le pain bis d'un shelling doit peser six livres deux onces, et que les boulangers marquent leur pain des lettres initiales de leurs noms.

L'on a trouvé que les articles ci-dessous, se vendoient comme il suit, La fine Fleur à 25s.—La grosse Farine à 20s.—Les prix du Bled, de l'Avoine, &c. ne sauroient être assurés, parce qu'il n'y en a pas eu au marché. Par ordre de la Cour, D. LYND, C. P.

DISTRICT of } Quebec, 7th. October, 1782.
QUEBEC. }

A Meeting of His Majesty's Commissioners of the Peace for the said district, It is ordered that the Shilling Loaf of white Bread do weigh four Poundsten Ounces, and the Shilling Loaf of Brown bread six pounds two Ounces; and that the Bakers mark their Bread with the initial letters of their Names.

The prices of the under-mentioned articles were found to be as follow: Fine Flour 25s.—Coarse Ditto 20s.—The prices of Wheat, Oats, &c. cannot be ascertained there being none at Market. By the Court, DAVID LYND, C. P.

CITY and DISTRICT of }
MONTREAL. } Montreal, 7th October, 1782
HIS Majesty's Commissioners of the Peace have
this Day resolved, that the Price and affize of Bread as last Settled shall remain
the same for One Month from this Date.
By order, J. BURKE, Cs. Ps.

CITY and DISTRICT of }
MONTREAL. } Montreal, Monday the 7th October, 1782.
HIS Majesty's Commissioners of the Peace have
this Day Resolved, that the Price of Grain and other Articles at Montreal is as
follows Viz. Wheat at 6/ per B: fine flour 17/6 per Ct. Coarse flour or Farine Brute
15/ per Ct.—Pease 4/2 per B: Indian Corn 5/10 per B:—Oats 2/1 per B:—Barley 3/
per B: There being no other Articles at Market the Price could not be ascertained.
By Order. J. BURKE, C. P.

DISTRICT de }
MONTREAL. } Montreal, le 7 Octobre, 1782.
LES Commissaires de Paix de sa Majesté ont résolu
ce jour que le prix et poid du pain resteront comme ils ont été fixés la dernière fois,
pour un mois de la date du présent.
Par Ordre, JOHN BURKE, C. P.

DISTRICT de }
MONTREAL. } Montreal, Lundi le 7 Octobre, 1782.
LES Commissaires de Paix de sa Majesté ont trouvé
aujourd'hui que le prix des grains et autres articles font à Montréal, comme il suit,
savoir, le Bled à 6/ par minot, la fine Fleur 17/6 par quintal, la Farine Brute 15/ par
quintal, les Poix 4/2 par minot, le Bled d'Inde, 5/10 par minot, l'Avoine 2/1 par minot,
l'Orge 3/ par minot. Les prix des autres articles n'ont pas pu être assurés, vu qu'il n'y
en a pas eu au marché.
Par ordre, J. BURKE, C. P.

ALL those who have any demands on Jean
Mauvide of this province, absente, are desired to send in their accounts or notes of
hand on or before the 1st. January next, to Mr. Laurent Labarre, his Trustee, residing
in the parish of St. Jean, on the Island of Orleans, or to the underwritten Advocate at
Quebec, after which time a dividend will be made in favor of the Creditors of said Mr.
Jean Mauvide in case that his effects be not sufficient to pay the whole amount of the
debts which may then be known.
Quebec, October 13, 1782.
BERTHELOT DARTIGNY, Advocate.

TOUS ceux à qui il est dû par Mr. Jean Mauvide,
absent de cette province, sont requis de produire leurs comptes ou billets, d'ici au
1^{er} jour de Janvier prochain, chez Mr. Laurent Labarre, son Curateur, demeurant en
la paroisse St. Jean de l'Île d'Orléans, ou chez l'Avocat soussigné, à Québec, après lequel
tems il sera fait entre les Créanciers du dit Sieur Jean Mauvide, un dividende dans le cas
où ses biens ne seroient point suffisants pour remplir le montant des créances qui seront
alors connues.
A Québec, le 13 Octobre, 1782.
BertheLOT DARTIGNY, Avocat.

To be SOLD by PRIVATE SALE,

A Lot of land of two arpents in front by thirty
arpents in depth, at Cap Rouge, in the parish of St. Foix, near this city, front-
ing the river St. Lawrence, and extending in depth to the lands of Cote St. Ignace,
bounded on the North-east side by the land of Michel Massé, and on the South-west by
the land heretofore appertaining to the Honorable H. T. Cramahé, on which said lot is
built a very convenient stable fit for three or four horses, 2000 pickets fit for use, and 25
cords of wood; the whole belonging to Francis Edge, Esq; Captain in his Majesty's 53d.
regiment of foot, residing in the parish of St. Foix, where all those desirous to purchase
may apply, or to Pinguet, Esq; Advocate and Notary at Quebec, who will let them
know the conditions the most reasonable on which said lot will be sold.

To be SOLD by PRIVATE SALE,

THE fief commonly called *St. Jean Deschailions*,
situate on the south side of the river St. Lawrence, containing about two leagues
in front by six leagues in depth, well furnished with wood, partly granted, joining on the
north-east the fief Lotbinière and on the South-west to the representatives of the heirs of
M. De Lery, adjoining to *St. Pierre les Béquets*.
Those desirous to purchase said fief are desired to apply to Mr. St. Ours, Esq; the father,
at his house in St. Paul's street, Montreal, or to the underwritten Notary: The title
deeds and other papers with a figuratif plan drawn by Mr. Collins, to be given to the pur-
chaser immediately.
Montreal, August 20, 1782.
F. LE GUAY.

A VENDRE de Gré à Gré,

LE fief et seigneurie nommé vulgairement *St. Jean*
Deschailions, situé au Sud du bord du fleuve St. Laurent, de deux lieues de front,
moins seize arpens huit perches, sur six lieues de profondeur, le tout bien boisé, partie
concedée, joignant au Nord-Est le fief Lotbinière, et au Sud-ouest les représentants héritiers
de M. de Lery, joignant St. Pierre les Béquets.
Ceux qui désireront faire l'acquisition du dit fief, pourront s'adresser à Mr. de St. Ours,
Pere, Ecuier, en sa maison à Montreal, rue St. Paul, ou au Notaire soussigné, dont les
titres et piéces de propriété, et un plan figuratif par Mr. Collins, seront remis à l'instant à
l'acquéreur.
F. LE GUAY.

Imported and for sale by ALEX. CAMPBELL, & C^o Viz.

PARTICULAR and London quality
Madèira in Pipes, Hogsheds and
Quarter Casks;
Red Port in ditto, ditto;
White ditto in ditto, ditto;
Craret in Hogsheds;
Spanish Wine in Pipes and Hogsheds;
West India Rum high proof;
British Brandy and Whisky;
Muscovado Sugar;
Green Coffee;
Indigo;
Virginia and Maryland leaf Tobacco;
Grey and white Salt;
Irish Rose Butter;
Cheshire Cheese;
Military and fine shoes;
Military Shirts;
Plain and Wilton Carpets and Carpetting;
Two, and two and a half point Blankets;
N. B. Similar articles sold by Wm.
Wilson, at Montreal.

Importé et à vendre par ALEXANDRE CAMPBELL & C^o

Du Vin de Madère en pipes, barriques
et quarts, d'une qualité supérieure
et de Londres;
Du Vin Rouge de Port;
Blanc;
Claret;
d'Espagne;
Du Rum des Illes, de haute preuve;
De l'Eau-de-vie Britannique et du Whisky;
De la Cassonade;
Du Cassé Verd;
N. B. Des articles semblables font à vendre chez Mr. Wm. WILLSON, à Montreal,

QUEBEC: Printed by WM. BROWN, in Mountain-Street.

Citation et Avertissement public.

L'Enseigne de Koven, du régiment de Losberg, senior, aiant, à l'insu de son com-
mandant, contracté des dettes considérables, et comme l'on suppose qu'il pourroit
y avoir d'autres habitants de cette ville au nombre de ses créanciers, qui ne sont poin-
connus jusqu'à présent, tous ceux qui ont quelques demandes sur le dit Enseigne de
Koven, sont prempoirement sommés de les présenter en due forme à l'Auditeur soussig-
né, (rue Rutgers, N^o 3) avant, ou le 17 d'Octobre prochain, après lequel tems la sen-
tence sera prononcée conformément à la loi. Tels créanciers qui ne se soumettront pas
à cette sommation, doivent s'attendre qu'on n'aura aucun égard à leur demandes à l'avenir.
Et comme en général nulle retenue de la paye d'un officier pour acquiter ses dettes doit
être accordée, à moins qu'elles soient contractées avec le consentement de l'officier com-
mandant du corps ou du régiment auquel le débiteur appartient. Par ordre exprès de son
Excellence le Lieutenant-général de Knypphausen, tous ceux qui y sont intéressés sont avertis
de ne faire crédit à aucun officier des troupes Hessoises sans le consentement ci-dessus
mentionné, et ceux qui agiroient autrement ne pourront s'en prendre qu'à eux mêmes si le
conseil de guerre ne leur accorde point de retenue pour satisfaire à leurs demandes ainsi
contractées en particulier.

Fait au Conseil de Guerre du régiment de Banau,
Nouvelle-York, le 17 Septembre, 1781.
JOHN JACOB LÖTHEISEN,
Auditeur.

FREDERICK PLATTE,
Major.
PAR ordre de son Excellence le Lieutenant-général
de Losberg, le public est averti par ces présentes, que l'avertissement concernant
les dettes contractées par les officiers Hessois, qui a été inséré dans la Gazette de la Nou-
velle York, par ordre exprès de son Excellence le Lieutenant-général de Knypphausen, à trois
différentes reprises, s'étend également sur les officiers de l'état-major, bas officiers,
soldats, domestiques des officiers, et toutes personnes quelconques attachées à leurs régi-
ments ou corps respectifs. En conséquence, tous ceux qui feront crédit à leur risque,
aux personnes sus-mentionnées, sans le consentement de l'officier commandant du régi-
ment, ne pourront s'en prendre qu'à eux-mêmes si le conseil de guerre ne peut leur
accorder aucune retenue de paye, pour acquiter les dettes ainsi contractées en particulier.
Nouvelle York, le 16 May, 1782.
JOHN JACOB LÖTHEISEN,
Auditeur.
FRED: PLATTE, Major.

LE régiment Hessois de Losberg senior, présente-
ment en Canada, étant compris dans les avertissements précédents, ils sont par
ordre du Major-général de Loos, insérés dans cette feuille, pour servir d'avis au public.
CARL DIETERICH MEISTERLIN,
AUDITEUR.
Quebec, le 16 d'Octobre, 1782.

Public Citation and Advertisement.

WHEREAS Ensign de Koven, of the regiment of Losberg, senior, has, without
the knowledge of his Commanding-Officer, contracted debts to a considerable
amount; and whereas it is concluded, there may be more inhabitants of this city his
creditors, as yet unknown. Therefore, all persons whatever, having any lawful de-
mands against said Ensign de Koven, are hereby prempoirely summoned to give in and
prove the same to the underwritten Judge Advocate (Rutgar's-street, No 3) on or before
the 17th of October next, after which sentence will be given, as the law directs. Any
creditors, not complying with this summons, must expect to have their demands preclud-
ed from all further hearing, after the above-mentioned term. And whereas, in general,
no stoppage of any officer's pay, for the discharge of debts, is to be granted, unless such
debts be contracted with the consent of the Officer commanding the regiment or corps,
to which the debtor belong: This is, by the particular direction of His Excellency
Lieutenant General de Knypphausen, at the same time to give general notice and caution,
to every person concerned, not to credit any officer of the Hessian troops, without the a-
bove-mentioned consent, as those, that will presume to act otherwise, must lay it to their
own charge, if no stoppage of pay can be granted by the courts-martial for the satisfacti-
on of their demands, thus privately acquired.

Done in the Court-Martial of the Regiment de
Banau, New-York, September 17th, 1781.
JOHN JACOB LÖTHEISEN,
Judge Advocate.

FREDERICK PLATTE, Major,
President.

BY Order of his Excellency Lieut. General de Los-
berg, notice is hereby given to the Public, that the advertisement concerning debts
contracted by the Hessian officers, which in the month of September 1781, by particular
direction of his Excellency Lieut. General de Knypphausen was inserted in the New-York
Gazette at three different times, is also to be extended to all staff and non-commissioned
Officers, privates, Officers servants, and all persons whosoever are attached to their re-
spective regiments or Corps. Therefore any person or persons, who should at their own
risk credit any of the above mentioned persons without the consent of the officer com-
manding the regiment or corps, must lay it to their own charge, if no stoppage of pay can be
granted by the Courts Martial for the discharge of their demands thus privately acquired.
New-York, May 16, 1782.
JOHN JACOB LÖTHEISEN,
Judge Advocate.

FRED. PLATTE, Major.

THE Hessian regiment of Losberg, senior, at pre-
sent here in Canada, being comprehended in the above advertisements; by Or-
der of Major General de Loos, the same are inserted here for the general notice and cau-
tion of the public.

Quebec, October 16, 1782.

CARL DIETERICH MEISTERLIN,
Judge Advocate.

LE public est averti que Sr. Louis Ducharme, ancien
voiajeur demeurant à la Longue Pointe près Montreal, Veuf depuis peu de Dame
Marie Françoise Jourdain, aiant fait faire inventaire des biens de sa communauté d'avec
la dite défunte, prêt à vendre meubles et immeubles d'icelle, il ne fera, sous le délai du présent
avertissement, fait aucune distribution des deniers, afin d'y appeller tous ceux qui ont et
pourroient avoir quelques pretentions par hypothèque ou autrement sur les dits biens;
pourquoi s'il s'en trouve ils sont requis de représenter en forme leurs oppositions légales
en mains de Me. Antoine Foucher, Ecuier, Notaire à Montréal, sous trois semaines du
présent avertissement, passé lequel tems ils ne seront plus reçus dans leurs oppositions.
Il y a partie d'une belle terre et batimens neufs, sise à la Longue Pointe, dépendans de
cette succession, à vendre sous le même délai, tous encherisseurs solvables seront reçus.
A Montréal, le 10 Octobre, 1782. * 1—p LOUIS DUCHARME.

PUBLIC notice is given, that Mr. Louis Ducharme,
formerly an Indian trader, residing at Longue Pointe, near Montreal, and Widow-
er of the late Mrs. Marie Françoise Jourdain, having made inventory of the effects ap-
pertaining to the Community of his said deceased Wife, and being ready to dispose of all
belonging thereto, informs, that no distribution of money will be made during the con-
tinuance of this advertisement, in order that all persons who may have claims by mortgage
or otherwise on said effects may bring them in, therefore, if any there be, they are desir-
ed to send them properly authenticated to Antoine Foucher, Esq; Notary at Montreal,
within three weeks from the date hereof, after which time they will be precluded from
all demands.
There is part of a fine farm and new buildings thereon erected, situate at Longue
Pointe, depending on the aforesaid succession, to be disposed of within the aforesaid term
of three weeks to any sponfable purchaser.
Montreal, October 10, 1782. LOUIS DUCHARME.

A vendre à l'IMPRIMERIE,
Un MICROSCOPE SOLAIRE.

8 A QUEBEC: chez G. BROWN, au milieu de la Grande Côte.